



Ecosse et Grouses

Premier déplacement à Dalnamein (Août 1881)

Dans les deux voyages que je fis en Écosse chez mon vieil ami d'enfance Archibald Smith-Sligo, je fus invité à l'accompagner chez son ami M. Smith de Duloch, pour chasser des grouses dans les moors loués par lui au duc d'Athol.

Le chenil de Dalnamein dépendant du Shotoing lodge résidence de M. Smith de Duloch pendant la chasse des grouses, se compose de dix chiens d'arrêt, pointers et setters; les premiers d'une taille moyenne trapus, très musclés, faits pour arpenter vigoureusement les pentes des montagnes; les seconds de race Gordon ou Irlandaise. Ces chiens sont entretenus par le garde avec le plus grand soin. Le chenil est vaste, propre, bien aéré, les chiens ont le poil frais, et cet air de santé qui réjouit le cœur du chasseur.

En Ecosse, l'usage constant est de déjeuner frugalement à huit heures et demie; on sort le lunch à une heure et le soir on dîne à six heures et demie.

Les jours de chasse rien n'est changé au programme habituel, seulement le lunch est servi sur la bruyère, au pied d'une petite fontaine, quelquefois à l'abri d'un vieux bouleau solitaire qui depuis cent ans végète misérablement dans un pli de l'aride montagne.

Ce repas agreste, composé de paté en croute de grouses, de jambon et de chester, arrosé de claret et de Sharry, ne manque pas de charmes : on s'assoit sur les couvertures dont les gillis ont eu soin de se munir ; on essuie son front mouillé de sueur, tout en apaisant un formidable appétit aiguisé par une course de cinq heures dans les moors des Grampians ; ou devise des beaux coups dont les pauvres grouses ont été les victimes.

Le départ pour la chasse a lieu aussitôt après le déjeuner vers neuf heures : ordinairement deux fusils seulement battent ensemble le même moor.

Le premier jour mon ami Archibald m'accompagnait.

Le départ pour le moor est pittoresque ; le garde ouvre la marche, tenant en laisse deux chiens d'arrêt : Puis suivent deux gillis (Montagnards gagés pour la saison) avec leurs chevaux sur lesquels on a placé des bâts qui supportent chacun deux grands paniers.

Sur le premier cheval sont placés dans un des paniers les couvertures et les manteaux imperméables des chasseurs ; l'autre panier qui est vide, est destiné à recevoir le gibier. Le second porte les cartouches et ce que notre Du Fouilloux appelle le « *Harnois de gueule.* »

La chasse fut heureuse ; j'avais tué pour ma part

12 braces (vingt-quatre oiseaux) trois lièvres et deux poules de Black coqs (greyhenns) *total 29 pièces.*

A l'ouverture, les jeunes grouses se laissent aisément approcher ; ils partent rarement en compagnie compacte comme les perdreaux gris ; mais plutôt à la manière du perdreau rouge, les jours où il tient, c'est-à-dire l'un après l'autre. Aussitôt que le chien d'arrêt a entendu le coup de fusil, il se coucha ; il repart sur un signe du garde dès que le chasseur a rechargé son arme. Autant sa première quête a été fougueuse, [autant celle-ci est prudente : presque toujours quelques jeunes grouses sont restés sous le couvert, l'intelligent animal le sait, et, pendant quelques instants il ne s'éloigne pas du lieu d'où la compagnie s'est levée.

La chasse du grouse se fait sans retriever, les yeux de lynx des gardes Highlander's ne perdent jamais de vue l'endroit où tombe le grouse ; s'il est raide mort, le chien l'arrête un instant et l'indique au garde ; s'il est blessé il ne peut courir loin, empêtré qu'il est dans la bruyère courte et serrée qui tapisse le sol. Sur cinquante grouses que j'ai tués dans deux chasses, je n'en ai pas perdu un seul.

Les chiens que j'ai vus chez M. Smith chassent à ravir. Leur construction élégante et très musclée leur permet d'arpenter à l'allure des chevaux de course les pentes des montagnes. C'était pour moi un véritable plaisir de voir la quête de ces braves chiens.

Rien n'était beau comme cette quête vertigineuse, interrompue à chaque instant par des arrêts fermes et sûrs, surprenant ces nobles animaux dans toutes

les positions; ils eussent mérité le crayon d'un artiste, plutôt que la description sommaire que je puisse en faire.

Le garde mène toujours ses chiens; il précède le chasseur de dix ou quinze pas; c'est une excellente méthode, le chien obéit mieux au maître qui l'a dressé et le chasseur n'a plus à s'occuper d'autre chose que de servir l'arrêt.

Après le lunch, on change de chien, souvent même, quand le garde le croit utile, il fait signe au gillis, qui croise avec son cheval sur les crêtes de la montagne, hors de la portée des fusils, mais cependant toujours à la portée de la vue des chasseurs, et qui tient en laisse le relais des chiens, de laisser aller celui qu'il désigne pour remplacer le premier.

Le garde ne fait chasser qu'un seul chien à la fois; jamais ce chien ne rapporte; il indique seulement du regard où git le grouse tué ou blessé.

Après le lunch, on recommence la chasse, et sur les cinq heures on rentre au logis, les plus vigoureux à pied, les autres assis sur les bâts des chevaux.

Le soir, après le diner on se réunit dans le salon; les jeunes filles font de la musique, préparent le thé; on devise gaiement, parfois on danse aussi! prêts à recommencer le lendemain.

En Écosse, tout le monde est aimable et gai, la raideur anglaise est inconnue.
